



«Les thèmes que traite Ettore Scola n'ont hélas pas vieilli: l'homophobie est toujours dévastatrice, l'extrême-droite monte partout»



(CAROUGE, 21 SEPTEMBRE 2023/DAVID WAGNIERES POUR LE TEMPS)



Marieuse de monstres sacrés

LILO BAUR

La metteuse en scène suisse ressuscite
au Théâtre de Carouge «Une Journée
particulière» d'Ettore Scola.
Elle guide Laetitia Casta et Roschdy
Zem dans les allées de l'Histoire

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmoff

La malice d'un elfe. Le ciel dégouline, mais Lilo Baur dissipe le gris du jour. Dans le foyer du Théâtre de Carouge, la metteuse en scène d'origine argovienne est simplement cool, avec sa chemise où palabrent des éléphants nains et son visage d'oiseau chanteur. Ses matins, ses nuits, elle les voue à *Une Journée particulière*, le spectacle le plus romantique de la rentrée – première le 3 octobre à Carouge avant l'Équilibre à Fribourg. Elle ne transpose pas seulement le film poignant et beau d'Ettore Scola. Elle orchestre la rencontre entre deux acteurs aimés, Laetitia Casta et Roschdy Zem.

Attraction sur fond de fascisme

Sur la vitre, l'eau chalupe en grosses larmes, tandis que Lilo Baur se rappelle cet après-midi de 1986 à Paris où *Une Journée particulière* l'enveloppe. Elle a 28 ans, la vivacité ailée de Titania – la reine des fées dans *Le Songe d'une nuit d'été* –, une insouciance qui l'a fait quitter, sept ans auparavant, son village d'Argovie, dont son père est le maire, un goût des

tréteaux qui l'a poussée à entrer à l'Ecole Jacques Lecoq, une référence. Elle y a noué des amitiés qui élargiront la planète de ses désirs, notamment avec le comédien britannique Simon McBurney.

Cet après-midi de 1986, Lilo ne se doute pas qu'elle rejoindra bientôt Simon McBurney et sa compagnie Complicité – l'une des troupes les plus originales de l'époque –, qu'elle jouera à Londres, New York, São Paulo, dans la rue, parfois, pour happer le chaland et l'attirer au spectacle du soir. Elle n'a d'yeux que pour Sophia Loren et Marcello Mastroianni qui s'aiment dans un immeuble romain alors que défilent les phalanges mussoliniennes et que claironne une fanfare funeste.

Elle se dit que tout les sépare, mais qu'ils se ressemblent pourtant. Sophia Loren est Antonietta, mère de six enfants, épouse maltraitée par un goujat de mari qui est allé écouter le Duce. Marcello Mastroianni est Gabriele, ténor du micro chassé de la radio parce qu'il est homosexuel et qu'il pense trop. Deux humiliés. Deux ombres sous un soleil odieux.

«J'ai été bouleversée, parce que ce film mettait en lumière le sort réservé aux homosexuels par les régimes totalitaires. Mon frère

est homosexuel et c'était alors un sujet tabou. Je venais en outre de lire un livre qui analysait la façon dont les discours de Mussolini flattaient les mères pour qu'elles forment des petits fachos. Les thèmes que traite Ettore Scola n'ont hélas pas vieilli: l'homophobie est toujours dévastatrice, l'extrême droite monte partout, la propagande accapare les réseaux sociaux sous forme de *fake news*.»

Hésite-t-elle alors quand, il y a un an, la productrice française Claire Béjanin lui propose de monter *Une Journée particulière* avec Laetitia Casta et Roschdy Zem? «J'ai tout de suite dit non. Qu'allais-je apporter au film d'Ettore Scola? Mais j'ai lu le scénario et je me suis projetée. J'étais émue par tant de scènes, celle par exemple où Gabriele offre à Antonietta un livre qui s'avère être *Les Trois Mousquetaires*. Elle l'ouvre et tombe sur le dernier mot, qui est «émoi». Tout est là, dans ce signe du destin: un émoi qui est un lien et bientôt une ébullition, la possibilité d'un envol comme dans le film quand l'oiseau s'échappe de sa cage.»

Si elle accepte de ressusciter ce 6 mai 1938 où Mussolini accueille Hitler, où Antonietta et Gabriele rêvent un instant d'un azur qui déjouerait la vague brune, elle s'interdit de revoir le film. «A partir du moment où nous avons choisi Laetitia et Roschdy, ils étaient pour moi Antonietta et Gabriele.» Le statut des comédiens ne l'intimide pas. Lilo en a vu d'autres, à Athènes, à Lausanne – elle y montait en 2014 *Le Petit Prince*, l'opéra de Michaël Levinas –, à la Comédie-Française à Paris, où elle enchaîne les spectacles.

Titania a plus d'une flèche enchantée dans son carquois. Au studio, Lilo procède comme toujours. «Nous avons commencé par trois jours d'improvisations, à partir de thèmes que je donnais. J'ai demandé à Laetitia et Roschdy d'expérimenter ce que pouvait être l'attraction entre deux êtres très dif-

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 94'276 mm²



Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 89488133
Coupure Page: 3/3

férents. L'enjeu était de souder les quatre interprètes – car il ne faudrait pas oublier Joan Bellviure et Sandra Choquet –, de créer une équipe, au fond.»

L'onction de Peter Brook

Dans la clarté dépressive de cette fin de matinée, Lilo dévale la pente de ses pensées. Adolescente, elle fusait sur ses skis. Le blanc de la neige était sa potion magique. Elle voulait être danseuse. Un prof lui a dit que c'était trop tard. On lui parle de l'Ecole Jacques Lecoq, dont la formation est axée sur l'imagination du corps. Son père s'inquiète: «Tu ne veux pas faire un métier sérieux?» Sa mère, couturière, brode un encouragement. Lilo file ainsi son roman, imprudente comme il convient quand on obéit à la loi du désir.

Un homme au regard bleu insondable la prendra plus tard sous son aile. C'est Peter Brook, ce mage ardent qui attendait des acteurs qu'ils accouchent de leur part d'ombre pour que vive un monde. Il visait l'essentiel: une présence et une vérité de parole. «Quand on était choisi par lui, on avait l'im-

pression que rien d'autre n'existait. Il m'a appris qu'une pièce était comme une cause pour des soldats. On pouvait ne pas s'entendre dans la vie, mais sur scène, il fallait mettre l'ego dans sa poche pour faire fiction commune.»

Souvent, après les répétitions, Lilo s'installe dans le décor. Elle est un instant Gabriele, puis Antonietta. «Roschdy et Laetitia sont comme des étincelles», souffle-t-elle. Il suffit d'une pour que le feu soit sacré. Les allumettes de Titania changent la couleur des songes. ■

PROFIL

1958 Naît en Argovie.

1989 Joue à Londres pour la compagnie Complicité de son ami Simon McBurney.

2014 Monte «Le Petit Prince» de Michaël Levinas à l'Opéra de Lausanne.

2020 Reçoit le Molière de la mise en scène pour «La Puce à l'oreille» de Feydeau à la Comédie-Française.